Bérénice, enfant du Bataclan : ses parents se sont rencontrés après avoir survécu au 13 novembre, où ils ont chacun perdu leur conjoint, assassinés par les terroristes

26/04/2019 à 23h21

> *[L'histoire] Bérénice, enfant du Bataclan ! Johannes, son père, et Floriane, sa mère, étaient tous les deux dans la salle de spectacle le 13 novembre 2015. Leurs conjoints y ont été assassinés. Eux se sont trouvés et ont eu un bébé > https://t.co/5n9EKggO66 pic.twitter.com/Go7LzzctBf*
>
> *— Le Parisien (@le_Parisien) 27 avril 2019*

Comme elle, Johannes a perdu sa moitié lors de la terrible nuit du Bataclan, le 13 novembre 2015. Pour Floriane, c'était Renaud Le Guen, 29 ans. Entre ces deux-là, qui s'étaient rencontrés à un arrêt de bus en région parisienne quand Floriane était lycéenne, il y avait presque douze ans de compagnonnage et un mariage prévu en août suivant. Pour Johannes, le fan de rock, c'était Maud Serrault, 37 ans, rencontrée cinq ans auparavant qu'il venait d'épouser l'été précédent dans un château de Bavière. Johannes avait fini par convaincre sa jeune épouse de se rendre au concert des Eagles of death metal, quand elle aurait préféré qu'il l'emmène écouter de la bossa-nova. La veille, Maud avait encore évoqué

son envie d’avoir un enfant. Mais au lendemain du 13, Renaud et Maud ne sont plus là. Floriane et Johannes, qui ne se connaissent pas encore, ne réalisent pas.

(…) Ils sont en train de traverser la même épreuve. Premières rencontres, besoin de partager leur deuil et la découverte « d’une confiance totale, que l’autre comprend bien ce que l’on vit, sans jugement », raconte Johannes.

C’est réciproque. Lentement leur relation s’épanouit et… « On ne se l’explique toujours pas. C’est quelque chose qui arrive ou qui n’arrive pas », sourit ce costaud à l’accent germanique. En octobre 2017, ils se marient, puis, très vite, la petite Bérénice entre dans leur vie. Cet enfant, « c’était un peu ce qu’on n’avait pas réalisé de part et d’autre, avec Maud et Renaud, dit Floriane. C’était une façon de continuer à vivre pour eux ».

Le Parisien